



La dictée à Vallières

Sérieux, entendons-nous dès le départ et ne nous contons pas d'histoires : il y a clairement des choses plus rock dans la vie que les dictées. Quoi qu'en disent les professeurs, faire une dictée et sauter en bungee ne relèvent pas du même domaine jubilatoire.

Et puis, connaissez-vous réellement une personne de votre entourage qui se lève le matin en disant à l'être aimé :

– Chérie, je fais une dictée aujourd'hui, ça me rend profondément heureux, ça m'enivre, j'exulte ! J'ai vraiment trop hâte !

À ce jour, que je sois en famille ou avec mes amis, même par les plus tristes après-midi de pluie, jamais ne m'est venue l'idée de lancer à l'assemblée :

– Allez, groupe, on se fait une petite dictée ! Qu'est-ce qu'on va se déridier !

Et on ne se fait pas de cadeau, on se pose des colles du genre : ces bonnes gens pour lesquels je me suis battu doivent lever les bras bien haut. Finalement, ça s'accorde ou non ?

La dictée n'est pas un exercice qui met en forme. Lorsqu'on la compare à la course à pied – qui est à la mode ces années-ci – les bénéfices marginaux qu'on en retire sont d'une tout autre espèce. La course a au moins le mérite de nous garder en forme et de nous faire prendre l'air. Quels sont les réels avantages de savoir que ces trois édifices vert bouteille étaient autrefois bleu-vert ?

Je déraille, je dérive, mais peut-être ai-je développé une hantise pour la dictée dans mes années de bêtises. J'étais petit, roux et anxieux, assis quelque part dans une classe beige monochrome, à griffonner des mots et des phrases imposés par des professeurs tout aussi beigeasses que les murs. J'entends encore leurs voix monotones déclamer mot à mot

tirades et harangues de leur cru : « Garde ta question en suspens pour le prochain cours, jeune homme, nous sommes tout près de terminer celui-ci. »

J'étais mauvais, je le suis encore aujourd'hui.

Cela étant dit, je serais déçu que vous partiez d'ici en pensant que je suis une personne négative. Ce n'est vraiment pas le cas. De peur que vous ne le croyez, je ressens un désir subit de vous préciser que je crois en la vie et que j'ai espoir en l'avenir. Je pense que l'amour va triompher de tout, même de l'accord de certains verbes pronominaux tels que : elles se sont lancé des balles de neige et s'en sont félicitées. Je parie tout de même que les obscurs tentacules de cette orthographe mésestimée ne seront pas arrivés à déstabiliser les plus vigilants d'entre vous.

Mais voyons le bon côté des choses. Vous faites présentement une dictée trouée, et cela est nettement moins décourageant à bien des égards. Pas grand-chose à écrire, sinon quelques mots ça et là. Beaucoup moins de risque de se tromper. Devant une embûche, on donne le meilleur de soi. Si c'est bien écrit, tant mieux ; sinon, tant pis. Vous ne pouvez pas échouer, vous pouvez simplement ne pas gagner. Quand on y pense, c'est un excellent rapport qualité-prix. Je ne voudrais pas avoir l'air de prendre parti, mais il me semble que vous faites partie de l'élite, puisque vous êtes ici. Se taper l'écriture de mots tels que « guet-apens », ce n'est pas un privilège accordé à tout le monde.

Et puis, vous ne faites pas ça pour rien. C'est possible de gagner un prix. Vous rentrerez à la chaumière et votre chat sera fier de vous, c'est promis. Au pire, vous aurez élargi votre champ lexical en n'écrivant que quelques mots parmi les multiples possibilités que m'offrait le dictionnaire. J'ai beaucoup de respect pour vous, assis là, devant moi. Vous me donnez le goût d'être meilleur et de vaincre ma peur des pièges de la langue. Vous êtes de réelles forces de la nature et faites briller notre belle langue de tous ses feux. Merci.

Oh ! et allez, un pour la route ! Saviez-vous qu'un thlaspi est une plante des lieux incultes à fleurs en grappes, dans la famille des cruciféracées ?

Vincent Vallières